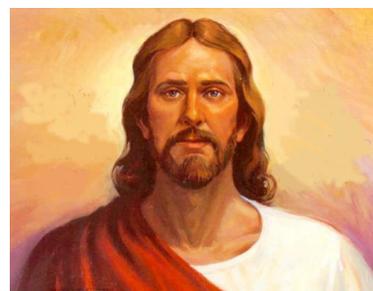


# LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

## Le Sens de la Vie

ENVIRONNEMENT DE JÉSUS  
VIE QUOTIDIENNE  
NAZARETH ET GALILÉE



LES ESPRITS  
DES JUSTES



DEVENIR  
PRÊTRE GALLICAN ?

VEILLÉE DE NOËL 2020

LE  
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens JANVIER 2021

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

*Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.*

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

### L'Eglise Gallicane aujourd'hui

#### Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

# l'Eglise Gallicane

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

#### Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

#### Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

*"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."*

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

A la recherche du bonheur ou du sens de la vie l'être humain mobilise ses forces pour avancer. En ces temps de pandémie c'est parfois compliqué ! Entre les jeunes désirant vivre davantage et les plus âgés souhaitant se protéger la société tente de s'adapter. Ce n'est pas facile. Voir avec des yeux de 20 ans ou de plus de 60 ans ce n'est pas pareil !

Le monde change en permanence et nous avec. Si les idéaux de nos civilisations sont pacifiques, la réalité est souvent violente ! Chacun souhaite que tout soit bien, même parfait ; pourtant la vie n'est pas le monde des Bisounours. D'ailleurs selon Jésus dans l'Évangile de Matthieu (11,12) « *le royaume des cieux est pris par la violence et ce sont les violents qui s'en emparent !* » Qu'est-ce que cela signifie ?

Jésus n'a pas été un homme sans fougue, sans désir, sans violence, sans pulsions, mais celles-ci étaient tout entières orientées vers un idéal qui le portait. Que ce soit lorsqu'il chasse avec force les marchands du temple ou invective les pharisiens, le Christ ne fait jamais dans la demi-mesure !

« *L'amour est fort comme la mort, la passion est implacable comme l'abîme, ses flammes sont des flammes brûlantes, c'est un feu divin.* » proclame le livre biblique du Cantique des Cantiques (Ct 8, 6-7).

En résumé s'il faut toujours se battre pour s'en sortir, une énergie vitale nous accompagne, toujours ! Le véritable ennemi n'est-il pas caché à l'intérieur de nous ? Peur, désespoir et découragement ; ce sont nos adversaires ! Vivre c'est souvent lutter pour affronter un vent contraire, porter sa croix selon Jésus et on a pas toujours le choix. La pandémie s'installe, il faut faire face et trouver des solutions pour s'adapter, composer et continuer à vivre.

Des jours meilleurs reviendront, la vie est toujours la plus forte, elle finit toujours par reprendre le dessus !

T. TEYSSOT

1 Le  
Sens  
de la  
Vie

2 Environnement de Jésus  
Vie Quotidienne  
Nazareth et Galilée

3 Les Esprits  
des Justes

4 Devenir Prêtre  
Gallican

6 Vie de  
l'Église

5 Veillée  
de Noël

# Sommaire

# Le Sens de la Vie

**D**epuis la nuit des temps l'être humain s'interroge, à la recherche du sens de la vie. Quel peut-il être ? La vie a-t-elle un but ? Pourquoi existe-t-elle ? Vastes questions... En ces temps de pandémie le chrétien réfléchit. Religions et spiritualités offrent des réponses, pas toujours satisfaisantes. Au final, en faisant le bilan, où est l'important ? Nous croyons, nous espérons, à tort ou à raison ? Ces croyances déterminent nos actes, nos tentatives : faire des choses, le partager, y arriver, en cette vie ; même en imaginer une autre !

## A LA RECHERCHE DE L'IDÉAL

**L**es enfants posent beaucoup de questions, ils n'écourent pas toujours les réponses. L'adulte est-il différent ? Pas forcément. Ce que nous pouvons comprendre dépend souvent de notre humeur, notre caractère, ce que nous avons mangé ou pas à midi, notre histoire, nos rencontres, nos envies et autres aspirations. Ce que nous sommes dépend beaucoup de notre parcours en cette vie.

Une constante existe, dans toutes les cultures, la recherche d'une lumière et d'un espoir pour avancer. Une âme enfermée dans d'épaisses ténèbres s'asphyxie, étouffe, s'étirole. Apercevoir, entrevoir une clarté sauve, comme une planche de salut !

Pour commencer, le sens de la vie n'est-il pas juste celui que nous essayons de donner, intelligemment ou souvent aussi maladroitement ? Chacun fait avec les moyens du bord, les outils dont il dispose. L'esprit construit sa maison, le risque c'est évidemment la maison enfermant l'esprit. Certains sont des nomades, à la fois un avantage et un inconvénient, d'autres sont sédentaires. Quel type de maison construisons-nous ?

Les religions et spiritualités imaginent une puissance supérieure pour guider et orienter. Cette sorte de super-boussole ou super gps est-elle infaillible ? L'histoire de l'humanité dit le contraire. En passant par le Christ Jésus exécuté sur une croix, aux cathares massacrés par les armées du pape, aux victimes de l'Inquisition, aux protestants pourchassés par les catholiques lors de la Réforme, à cette multitude d'innocents

persécutés à toutes les époques au nom de la Vérité on peut légitimement se poser des questions.

Il existe des antidotes. Elles s'appellent tolérance, bonté, pardon, oubli, paix et compassion.

« *Aimez-vous les uns les autres* », le Christ en a fait le point central de son enseignement. Nul besoin d'apprendre par cœur la Bible, de savoir tout sur tout ; c'est impossible et sans doute peu souhaitable ! Être heureux et rendre heureux autour de soi, cela pourrait-être le but final de la vie ? Voilà un point de vue intéressant !

Transmettre, passer le relais, la vie c'est aussi cela. Les générations se succèdent, la vie continue, jusqu'ou, jusqu'à quand ? Grande question !

Encore une fois nous nous interrogeons beaucoup. Avons-nous les réponses ? Sans doute juste celles d'un moment, d'une époque de notre vie, en fonction de notre actualité, vie personnelle et évolution de nos sociétés.

## UN SI PETIT VIRUS

**P**renons la crise sanitaire par exemple, elle nous oblige à reconsidérer notre système de valeur. Qu'est-ce qui est important dans cette vie, essentiel pour nous ?

La vie, si rare et précieuse, elle est fragile ! Elle nous a été donnée, nous ne l'avons pas choisie, nos parents l'ont décidé pour nous. Ce cadeau, ce don nous a été transmis, mais pourquoi faire ? Des regrets ou un bonheur à partager ?

Oui, une vie rare et précieuse et un virus pouvant tuer ; voilà notre actualité. Par définition personne n'est immortel ! Évidemment nous mourrons tous un jour, c'est juste une question de temps ; l'important est ailleurs : ce que l'on fait avant ; ne pas oublier de vivre, en attendant !

Concernant le malheur, pour Jésus il n'y a pas de règle. En témoigne ce passage de l'Évangile avec l'effondrement de la tour de Siloé tuant vingt personnes. Pourquoi elles ? Ces personnes étaient-elles meilleures ou pire que d'autres ? Jésus pose la question. Il ne peut donner de réponse, il n'en existe pas ! En langage actuel cela s'appellerait être au mauvais

endroit au mauvais moment ! Part de chance ou de malchance ! La seule réponse donnée par le Fils de Dieu sur la bonne ou la mauvaise distribution des cartes de la vie c'est : « *il sera beaucoup demandé à ceux à qui l'on a beaucoup donné, moins aux autres.* » A ses yeux, comme pour nous, il faut évidemment que la justice soit sauve ! Elle ne l'est pas ordinairement en cette vie, alors il ouvre une autre perspective, ailleurs !

Le virus et la mort sèment le doute. Vivre demande du courage, de la force, vaincre la peur est une nécessité ! La gaîté, la joie de vivre et l'optimisme nous y aident. En le partageant avec d'autres, c'est plus facile ! A moins d'avoir une vie intérieure très riche, il est difficile de s'en sortir seul : vie sociale, vie affective, vie spirituelle, communauté chrétienne cherchant à se rassembler.

La force de l'Église c'est l'assemblée ! D'ailleurs le mot église vient du grec *ecclesia*, mot signifiant assemblée.

Partage ton pain il diminue, mais partage ta joie elle augmente ! Cette pensée s'affiche parfois à l'entrée de nos maisons ; c'est une vérité universelle ! « *Il n'est pas bon que l'être humain soit seul* » proclame également le livre biblique de la Genèse.

### FORCE DES CARACTÈRES

Jésus n'a rien d'une personne lisse et sans personnalité. Il porte cela en lui depuis toujours, dans sa nature profonde. En dehors des événements liés à sa nativité, les Évangiles ne disent rien sur sa jeunesse, on retrouve directement l'homme à trente ans, au début de sa vie publique. Luc est le seul évangéliste à rapporter un épisode survenu dans la douzième année du Fils de Dieu. Il y a sans doute une explication à cela. Selon la tradition médecin et artiste, Luc aurait peint une toile représentant Marie. Ce portrait hélas disparaît dans les sables de l'oubli, mais cela signifie que Marie a pu se confier à Luc à propos de cet épisode.

Il faut retenir plusieurs choses de cet événement :

1) L'enfant n'est pas facile à vivre ; fugueur, il fausse compagnie à ses parents plusieurs jours ; très

dégourdi il sait se débrouiller seul dans une grande ville. Il a des préoccupations autres que celles des enfants de son âge, ainsi ses parents le retrouvent au milieu du temple de Jérusalem écoutant et interrogeant les docteurs de la loi ; surdoué sur ce plan il est par contre handicapé sur d'autres.

2) Marie, mère sensible, fine et psychologue cherche d'abord à comprendre pourquoi son fils agit de la sorte en le retrouvant. Elle aurait pu se fâcher et sévir en premier, elle cherche surtout à comprendre !

3) La réponse de Jésus est celle d'un enfant incapable de pendre la mesure du stress de ses parents : « *ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux affaires de mon Père ?* » On devine les difficultés et le handicap posé par cette filiation divine pour le jeune Jésus... Pas facile de faire avec ; mais comment aurait-

il pu en être autrement ?

Lorsque le temps de la vie est à l'orage ou aux intempéries, la force du caractère est un atout. « *Ce qui ne te tue pas te rend plus fort* » affirmait le philosophe Nietzsche ! C'est peut-être vrai dans certains cas. Parfois les épreuves forgent le caractère, l'amplifient, le font grandir. Elles peuvent aussi affaiblir et détruire. Là aussi il n'y a pas de règle !

Si nous regardons du côté du Christ nous voyons ordinairement une personne forte. Cela n'est pas venu tout seul. Dans son monde, Jésus n'est pas un privilégié, il n'a pas non plus été élevé dans du coton ! Le métier de charpentier est rude à son époque, supporter les chaleurs écrasantes l'été, le froid et l'humidité l'hiver, manipuler poutres, outils et matériaux ; résistance physique et endurance sont nécessaires à ce métier. Plus tard ces qualités l'aideront dans sa mission divine. S'il a des amis, avec ses apôtres et de rares personnes de confiance, il a aussi de nombreux adversaires, notamment chez les religieux.

Parfois il est seul, il peut en éprouver le besoin, après l'épisode de la multiplication des pains pour la foule par exemple, il renvoie tout le monde, même ses apôtres. Les forces de la prière, ce contact immédiat et direct avec ce qu'il appelle le royaume des cieux opèrent sa régénération. En fin de nuit il est même capable de retrouver ses apôtres en marchant sur la mer ! Plus tard, cette solitude ne délivre pas les mêmes effets. Au jardins des oliviers par exemple, il est seul et envahi par le doute. Il n'y arrive plus, ne sait plus s'il

## UN VILLAGE TYPIQUE

doit continuer. Ses apôtres écrasés de sommeil ne l'aident pas. Il est seul avec ses pensées et ses doutes. Sans la présence d'un ange apparaissant in extremis à ses côtés cela devient pour lui mission impossible ! Les limites humaines existent aussi pour Jésus, il les a parfois touchées !

Le Christ nous ressemble, « Dieu s'est fait homme » écrivait Saint Athanase « pour que l'homme devienne Dieu ! » C'est une affirmation très forte bien sur. Que signifie-t-elle ? Avant de mourir, ou plutôt « d'entrer dans la grande lumière » selon le mot de Victor Hugo, l'être humain traverse cette vie, il fait du mieux qu'il peut pour donner du sens ; et ça n'est jamais gagné d'avance ! Notre connaissance du mystère de la vie est infiniment moindre que la part restant à découvrir !

La vie reste un talent à développer et surtout à partager ! Tout est à découvrir et à redécouvrir sans cesse !

Parfois je me dis que ceux qui sont en première ligne, comme les soldats sur un champ de bataille sont les malades. En phase terminale du cancer, du covid ou d'autres pathologies ils doivent faire preuve de caractère, bien plus que d'autres ! On donne des noms de rues ou d'avenues aux chefs et aux généraux, toujours en retrait du champ de bataille. Les vrais héros ne sont-ils pas en première ligne, au contact direct de l'ennemi ?

Aujourd'hui l'ennemi est un virus, hier c'était la guerre, demain qu'en sera-t-il ? D'abord ne pas oublier de vivre. On ne peut changer le passé, mais demain tout reste à faire ; et demain commence aujourd'hui !

*Mgr Thierry Teyssot*

# ENVIRONNEMENT DE JÉSUS VIE QUOTIDIENNE NAZARETH ET GALILÉE

**S**i la personne, les miracles et l'enseignement du Sauveur sont largement connus et commentés depuis deux mille ans, nous savons en revanche peu de choses du contexte local dans lequel vit et évolue Jésus avant le début de son ministère public. Comment se déroule la vie à Nazareth et en Galilée à cette époque ?

**D**ans le premier siècle de notre ère Jésus «grandissait et se fortifiait», selon l'évangéliste Luc, (2,40) à Nazareth. Village situé à une altitude de 400 mètres au sud de la province de Galilée, Nazareth est entouré de collines. La description faite par l'historien juif Flavius Josèphe de la campagne environnante est plaisante : «La terre et les paturages sont partout si riches, les variétés d'arbres si nombreuses que même les plus paresseux [...] ont envie de se mettre à l'agriculture. De fait, les habitants cultivent chaque parcelle de terre.»

Du sommet de la colline qui surplombe le village on distingue à l'ouest le mont Carmel et à l'est le mont Thabor. La mer Méditerranée se situe à 48 kilomètres, et le lac Tibériade (ou mer de Galilée, lieu de la pêche miraculeuse et de la tempête apaisée) à 24 kilomètres.

Comme la plupart des habitants de la Palestine à cette époque, les nazaréens évoluent entre la place du marché et une rue bordée d'échoppes (où les artisans fabriquent et vendent leur production), et les champs avec les vignobles autour du village. Le forgeron et le charpentier sont placés côte à côte ou face à face.

## LE MÉTIER DE CHARPENTIER AU TEMPS DE JÉSUS

**D**ans la plupart des villages de la Galilée existent des artisans : charpentier, forgeron, teinturier, vannier, tanneur, cordonnier, etc. Ces corps de métiers échangent leurs services contre de l'huile, du grain, des légumes et autres produits de première nécessité. Le métier de charpentier fait partie des plus respectés, et chaque village peut fournir du travail à au moins un charpentier.

La transmission du métier se fait de père en fils, les parents veillent toujours à ce que leurs enfants apprennent des métiers utiles. L'apprentissage débute par l'observation des aînés, il commence réellement vers treize ou quatorze ans. Jésus apprend son métier auprès de Joseph.

Selon les données ethnologiques et archéologiques qui sont parvenues jusqu'à nous, le charpentier exerce son métier devant sa maison, dans une rue au centre du village en compagnie d'autres artisans qui tiennent boutique. Les outils et les matériaux sont rangés à l'intérieur de l'habitation dans une pièce servant de dépôt et d'atelier. La plupart du temps les outils se transmettent de père en fils.

## POPULATION ET DIALECTE EN GALILÉE

Parmi les outils essentiels il faut une cognée (hache à long manche) pour fendre le gros bois, une petite hache pour le débiter en morceaux, et une herminette : hache au tranchant perpendiculaire au manche qu'un charpentier confirmé peut même utiliser comme rabot. Le maître charpentier utilise aussi des scies à arc pour découper le bois, des forets pour faire des trous et cheviller le bois, un marteau pour enfoncer les clous, un maillet en bois pour travailler et marteler la matière brute, des burins, ciseaux et autres ébauchoirs pour sculpter et graver à l'aide du maillet. Il faut évidemment une importante quantité de clous, un rabot, une règle, un compas, de la craie et des crayons pour faire des marques et surtout ne pas se tromper dans les découpes...

La connaissance du bois est nécessaire pour un usage professionnel, construction ou ornementation. Au temps de Joseph et Jésus, à Nazareth, on peut utiliser du sycomore (variété de figuier au bois tendre mais résistant), de l'olivier (bois plus dur qui pousse en abondance en Galilée). Les bois d'importation (cèdre, cyprès, chêne) sont chers, donc plus rares.

Le charpentier galiléen fabrique principalement du matériel agricole : chariots, roues en bois, planches de battage pour les grains, fléaux pour le vannage des mêmes grains, charrues, manches d'outils, jougs pour les animaux. Il fabrique encore des matériaux de construction pour les maisons ou les hangars agricoles, des meubles (tables, chaises, coffres de rangement) et des ustensiles de cuisine. C'est à lui que revient la fabrication des poutres, des portes, des fenêtres et des escaliers.

A Nazareth et ailleurs en Galilée à cette époque les toits sont plats. Il sont faits de branches tressées et posées sur des chevrons. On les recouvre ensuite d'argile, elle forme une surface plâtreuse, lisse et dure. Pas de tuiles ni d'ardoises comme dans le sud ou le nord de la France, ce n'est pas le même pays... Pour empêcher le toit de s'abîmer lors de la période des pluies, on applique de temps en temps une nouvelle couche d'argile avec un rouleau. Il est assez facile de le changer en partie ou en entier.

L'Évangile de Marc nous le confirme : *« Jésus revint à Capharnaüm. On apprit qu'il était à la maison, et il s'assembla un si grand nombre de personnes que l'espace devant la porte ne pouvait plus les contenir. Il leur annonçait la parole. Des gens vinrent à lui, amenant un paralytique porté par quatre hommes. Comme ils ne pouvaient l'aborder, à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la maison où il était, et ils descendirent par cette ouverture le lit sur lequel le paralytique était couché. »* (Marc 2,1-4)

Enfin pour sourire, dans la parabole de la paille et de la poutre, Jésus ne va pas chercher loin son inspiration... Directement dans son métier !

Un charpentier sans poutre à déplacer, cela n'existe pas !

La plupart des habitants de la province du temps de Jésus sont juifs, mais l'on trouve aussi des syriens, des grecs venus après les conquêtes d'Alexandre le Grand et bien sur des romains, puisqu'à l'époque du Christ la Palestine est occupée par les soldats de Rome.

Les galiléens s'expriment en araméen. Ce dialecte peut paraître rustique aux yeux des étrangers, en particulier vis à vis de la culture grecque, adepte du raffinement. Même à Jérusalem les galiléens sont regardés par les juifs de la capitale comme des gens frustes, «de la province». Jésus parle araméen, et sans doute met-il un point d'honneur à s'exprimer dans sa langue maternelle ! Cela se retrouve dans son enseignement, lorsqu'il dénonce les hypocrites, ceux qui se croient l'élite et méprisent les autres.

## VIE DE FAMILLE ET MAISON

Elle est au centre de la vie sociale des galiléens, elle est nombreuse, unie, et elle travaille dur à la campagne. Ces caractéristiques se retrouvent dans l'enseignement du Christ : paraboles du semeur, du bon berger, du vignoble et du vigneron, du figuier qui ne porte pas de fruit, des ouvriers de la onzième heure, pour ne citer qu'elles... Jésus puise son inspiration dans le monde qui l'entoure. Pas besoin de phrases compliquées, mais une pédagogie basée sur la simplicité et l'intelligence.

Dans la vie de la famille galiléenne, les relations sont basées sur le respect : celui des parents pour leurs enfants et des enfants vis à vis des parents. La prière accompagne la vie quotidienne : prière au lever, au moment de s'habiller, d'attacher ses sandales ou de se laver les mains.

La maison typique de village est une habitation grossière, faite de brique et de boue, avec une ou deux pièces. Seuls les riches, dans les grandes villes, ont des maisons en pierre et ferment leurs portes à clé. Dans les maisons typiques de la Galilée les portes, faites en bois, sont munies de gonds en cuir... Elles sont donc rarement fermées, seulement par un verrou de bois ou une barre de fer à l'intérieur. De toute façon, sauf chez les riches, les meubles et les lits sont rares et il n'y a donc pas grand chose à voler. Ce que possède une famille peut tenir dans un seul coffre. Lors de la fuite en Egypte, après la naissance de Jésus, Joseph et Marie ne se sont pas encombrés de bagages !

Dans la cuisine on trouve un four, de la vaisselle en terre cuite, des ustensiles et une réserve de nourriture. On s'éclaire avec une lampe à huile; Jésus l'utilise comme symbole dans la parabole des jeunes filles qui doivent aller à la rencontre de l'époux !

Enfin comme la maison est dépourvue de toilettes, on se lave dans la cour où sont les animaux ou dans la rue ; cela permet à l'eau de s'évacuer sans transformer le sol de la maison en mare de boue !

Les femmes travaillent dans la cour où les enfants peuvent jouer, en compagnie des animaux : moutons et chèvres, qui sont élevés pour la viande, le lait et la laine ; on trouve aussi des poulets pour la viande et les oeufs ; l'âne porte des lourds fardeaux.

La famille connaît des moments de détente où elle se retrouve autour du repas, ou même de jeux de sociétés, comme l'ancêtre de notre jeu de dames. Les jouets des enfants attestés par les archéologues sont : sifflets, hochets, animaux à roulettes, cerceaux et toupies.

## VÊTEMENTS ET ALIMENTATION

En Galilée les femmes filent la laine, puis la tissent. Les métiers à tisser sont larges dans la province et permettent de réaliser des vêtements d'une seule pièce. Ainsi l'apôtre Jean dans son Evangile nous dit que la tunique de Jésus était : « sans couture, tissée d'une seule pièce de haut en bas » (Jean 19,23).

Sur la tunique, comme la plupart des galiléens de son époque, Jésus porte un vêtement ample. C'est une espèce de cape dotée de franges. La tunique et parfois la cape sont maintenues à la taille par une ceinture de cuir ou de tissu d'environ dix centimètres de large. On peut doubler la ceinture de tissu pour l'utiliser comme bourse.

Si un homme porte une ceinture sous la tunique on la désigne du nom de pagne. Lorsqu'il remonte

son vêtement entre ses jambes et le rentre dans sa ceinture, pour obtenir une plus grande liberté de mouvement on dit qu'il se ceint : « *Yahvé répondit à Job du sein de la tempête et dit : Ceins tes reins comme un brave je vais t'interroger et tu m'instruiras.* » (Job 40,6-7)

Enfin pour compléter ce tableau les galiléens sont chaussés de sandales et portent sur la tête un linge blanc qui retombe jusqu'au épaules.

Les femmes galiléennes portent sensiblement la même tunique que les hommes mais la cape est plus grande et les franges vont jusqu'aux pieds. En travaillant elles remontent la cape vers la ceinture pour former un tablier ; cela peut être pratique pour porter de petits objets.

Les femmes se couvrent également la tête avec un voile et portent comme les hommes des sandales.

Le soin de moudre le grain pour la préparation du pain revient aux femmes, comme celui de la traite des chèvres

pour la fabrication du fromage ou du lait caillé. La farine est obtenue à l'aide d'un pilon, puis on mélange cette farine de base avec de l'eau, du sel et un peu de levain. Une fois la pâte à pain réalisée on l'aplatit légèrement pour la mettre au four en argile dans la cour de la maison. Jésus se sert de cette pratique quotidienne pour comparer, dans une parabole, le royaume de Dieu « *au levain qu'une femme enfouit dans trois grandes mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé.* » (Mathieu 13,33) Il a souvent observé sa mère et d'autres femmes dans ce travail.

Le repas galiléen consiste généralement en deux repas quotidiens : un déjeuner léger à emporter dans les champs ou au travail que l'on prend au milieu de la matinée ou vers midi, et un dîner beaucoup plus conséquent composé de légumes, oeufs, fromage, pain, beurre, vin, noix et fruits de saison. Parfois il est accompagné d'un poulet ou d'un gibier sauvage. On consomme rarement de la viande rouge, par contre le poisson accompagne régulièrement les repas. Et lors des fêtes ou grandes occasions on mange le veau gras. Jésus ne manque pas de le souligner dans la parabole de l'enfant prodigue (Luc 15,11-32). Le père décide de festoyer et manger le veau gras pour fêter le retour du fils perdu et retrouvé .

On se lave toujours les mains avant de prendre le repas. Cela fait partie des ablutions rituelles avec



lesquelles Jésus prend toutefois des libertés, pour ne pas se laisser enfermer dans la lettre de la loi de Moïse (Mathieu 15,20 et Luc 11,37). Mais comme en Galilée la nourriture provient d'un récipient commun pour être mangée avec les doigts, il est nécessaire de se laver les mains ; car mis à part le pain, le reste de la nourriture mijote dans une grande marmite assaisonné d'ail, d'oignons et des nombreuses herbes aromatiques présentes en Palestine : menthe, cumin, aneth, coriandre, rue et moutarde.

### **SABBAT ET JOURS SAINTS**

En plus de nombreux rites religieux liés à la vie quotidienne, les juifs ont obligation de consacrer un jour par semaine au Seigneur : le fameux sabbat, jour de repos institué par Moïse pour rappeler le «*septième jour du repos de Dieu*» selon le récit de la Création rapporté dans (Genèse 2,3). Selon la loi de Moïse, le sabbat débute chaque vendredi au coucher du soleil. Il se termine dans le soleil couchant du lendemain, soit le samedi.

Ce rite revêt une grande importance dans la vie hebdomadaire. Ainsi le cultivateur ne va pas à son champ ni le commerçant au marché, l'artisan ne reprend pas son travail et la femme dans sa maison ne s'occupe plus du linge ni des autres tâches ménagères. On travaille donc davantage le vendredi pour tout terminer avant le sabbat : artisans, cultivateurs, éleveurs, tous veillent à bien achever l'ouvrage de la semaine ; de leur côté les femmes nettoient leur maison de fond en comble, remplissent les lampes à huiles et préparent le repas du lendemain.

Le vendredi soir, à l'apparition de la première étoile, les villageois sont appelés à la prière par trois sonneries de trompe en corne de bélier. Le souper consiste en des mets spécifiques et l'on bénit le vin. D'autres prières suivent le samedi matin à la maison ou à la synagogue avec des lectures bibliques, tandis que la fin du sabbat est annoncée par une nouvelle sonnerie de trompe.

Il existe de nombreuses fêtes religieuses dans l'année dont la plus importante est la fête de la Pessah (Pâque juive), commémorant la nuit spéciale de la sortie d'Égypte avec le prophète Moïse. En cette occasion, l'Évangile de Luc révèle que Joseph et Marie quittent chaque année la Galilée pour se rendre en pèlerinage à Jérusalem, la grande capitale de la Judée. Le voyage est long, on chemine en groupe, en caravane, le pèlerinage mobilise de nombreux pratiquants. Luc (3,41-50) nous révèle qu'à l'âge de douze ans, Jésus fausse compagnie à ses parents et à la caravane pour aller rencontrer les docteurs de la loi et les interroger.

### **UN IMPÔT ÉCRASANT**

La population souffre de lourds impôts établis par le gouvernement d'Hérode, mais aussi par le Temple et les princes des prêtres. A cela s'ajoute l'impôt impérial dû à César. Il n'est pas plus important que dans les autres provinces romaines mais, cumulé avec ceux du Temple la population peut à peine subsister avec ce qui lui reste.

Taxes sur les terres, sur les marchandises, sur les esclaves, l'impôt foncier atteint 20 à 25% du rendement de la terre. Une partie est prélevée par les collecteurs d'impôts, des publicains, qui à l'instar de celui qui devient l'apôtre Mathieu, ou même Zachée avant sa conversion, versent une somme fixe au pouvoir romain, mais sans être contrôlés de ce qu'ils gardent pour eux. On comprend la méfiance de la population à leur égard. Les percepteurs d'impôts sont regardés comme malhonnêtes et voleurs.

A l'impôt impérial s'ajoute celui dû au Temple et aux princes des prêtres, dix pour cent des récoltes : la fameuse dîme. Ces «dons obligatoires» sont accablants. Qui plus est les paysans doivent donner au Temple les «premiers fruits» de chaque récolte et le «premier-né» du troupeau pour les sacrifices. Les hommes adultes doivent également payer au temple une redevance. L'Évangile de Mathieu (17,24-27) rapporte une anecdote originale concernant la manière de payer cet impôt: Jésus invite Pierre à pêcher un poisson... L'apôtre lui ouvre la bouche et trouve le statère permettant d'acquitter la taxe !

Dans la mesure où Jésus et ses voisins à Nazareth payent tous ces impôts, il leur reste peu pour vivre de leur travail !

### **TERRE NOURRICIÈRE**

Les cultivateurs moyens à Nazareth possèdent environ deux à trois hectares, mais la plupart du temps les terres sont séparées : céréales, vignes, oliviers, amandiers, figuiers, grenadiers, pistachiers, palmiers (datiers), il faut se déplacer d'un endroit à un autre. Dans le potager on cultivait des concombres, melons, poireaux, oignons, ail, pois et haricots. Ce sont les femmes qui vont chercher au puits ou à la citerne l'eau nécessaire pour arroser le potager. Les arbres fruitiers sont assez résistants à la sécheresse et demandent peu de soins. En Galilée, au temps de Jésus, les paysans sont majoritairement composés de petits propriétaires. Un nombre restreint de grands propriétaires existent : administrateurs romains, famille d'Hérode et princes des prêtres ; ils utilisent des métayers et parfois des esclaves.

# LES ESPRITS DES JUSTES

Jésus, qui durant son enfance et sa jeunesse participe à la vie des travaux des champs s'est largement inspiré dans son enseignement de cet environnement. Il y puise ses plus belles images : paraboles du semeur, du bon berger, du vignoble et du vigneron, du figuier qui ne porte pas de fruit, des ouvriers de la onzième heure, du marchand qui cherche de belles perles, du fils prodigue qui veut revenir travailler comme ouvrier chez son père, du bon grain et de l'ivraie, du royaume des cieux semblable à un grain de sénevé, à une graine de moutarde ou enfoui dans trois mesures de farines, Jésus sait choisir ses comparaisons et y donner un sens compréhensible par tous.

Sévère avec les puissants et ceux qui profitent des autres, il souffre de l'injustice et condamne ceux qui « *lient de pesants fardeaux sur les autres et refusent de les remuer du petit doigt.* » (Mathieu 23,4)

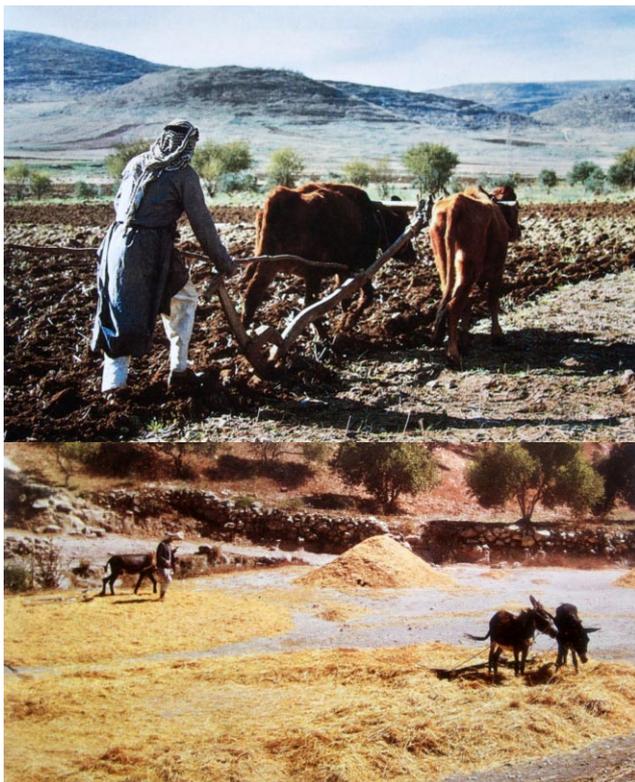
Les familles possèdent habituellement une chèvre ou deux pour le lait, des moutons pour la laine, un ou deux ânes (ou boeufs) pour servir comme animaux de traits. La vie du paysan dépend de sa terre et des saisons. Gare aux pluies trop importantes, aux mauvaises herbes qui prolifèrent, aux incendies, au fléau des sauterelles ou encore au vent desséchant qui flétrit les pousses tendres.

La vie, à cette époque comme au temps d'aujourd'hui, a toujours reposé sur un équilibre précaire. Et il est difficile, nous dit Jésus, d'arracher l'ivraie sans déraciner le bon grain (Mathieu 13,24-30).

L'enseignement du Christ repose toujours sur des vérités essentielles, des vérités d'expérience...

Mieux que personne, Jésus sait lire dans le grand livre de la vie, et surtout : en récolter la substantifique moelle !

*Mgr Thierry Teysso*



La liturgie gallicane de Gazinet invoque dans sa prière de la Préface, « *La Jérusalem céleste, l'assemblée des Elus, l'Eglise des premiers-nés qui sont inscrits au ciel, les esprits des Justes et des Prophètes, les âmes des Martyrs et des Apôtres.* » avec toutes les hiérarchies célestes :

« *Tous acclament, en se répondant les uns aux autres, sans jamais cesser, en louant Dieu sans fin, ils entonnent l'hymne triomphal de ta gloire merveilleuse, d'une voix claire, ils chantent, ils crient, ils célèbrent, ils proclament et disent : Saint, Saint, Saint, le Seigneur le Dieu Tout-Puissant. Les cieux et la terre sont remplis de Ta gloire. Hosanna au plus haut des cieux. Béni + soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux.* »

Dans cette louange au plus haut des cieux, qui sont donc ces « Justes » dont l'Esprit est cité à la même hauteur que celui des prophètes ou de l'âme des martyrs et des apôtres ? A quoi peut bien correspondre une telle importance et une telle place dans la prière de la Préface ?

Selon une tradition juive, issue du Talmud, il existerait de par le monde, à chaque génération, 36 justes. S'ils venaient à disparaître, cela entraînerait la destruction du monde. Rien ne les distingue en apparence des autres hommes et eux-mêmes ignorent souvent qu'ils en font partie, d'où l'idée qu'ils sont « cachés ». En hébreu, ils se nomment les Tsadikim Nistarim, c.-à-d. les « Justes cachés »\*1

Cette évocation des Justes, nous fait remonter dans l'Ancien Testament jusqu'au Patriarche Abraham. Le mot hébreu tsadik désigne littéralement un homme juste. Ce terme provient d'une racine, qui signifie « justice ». Le mot arabe sadiq a le même sens. Le mot juste est aussi l'un des noms de Dieu. \*2

Le chapitre 18 de la Génèse, voit apparaître ce terme de « Juste », avec l'arrivée des trois visiteurs chez Abraham. L'histoire se poursuit avec la négociation qui se déroule entre Dieu et Abraham. Ce dernier tente de sauver les Justes de Sodome et Gomorre du sort funeste qui leur est promis, à cause de la conduite irrespectueuse de beaucoup d'hommes de ces villes.

Le geste consistant à faire entrer des invités chez soi représente la plus haute manière d'imiter HaShem, le Seigneur. Le grand exemple fondateur de ces comportements d'accueil est donc celui d'Abraham. Le récit raconte la visite chez Abraham et Sarah de trois anges, et la manière dont le couple les reçoit. Sans connaître la vraie identité des trois inconnus qu'il aperçoit de la porte de sa tente, Abraham s'empresse

de s'incliner devant eux et leur prodigue une abondante hospitalité avec courtoisie. Les rabbins du Talmud et les autres commentateurs ont beaucoup commenté cette histoire. Comme s'ils voulaient signifier qu'une des qualités clés pour lesquelles Abraham méritait sa position comme progéniteur de tout le peuple fut exactement celle-là, l'hospitalité.

Offrir l'hospitalité, c'est se donner la possibilité d'accueillir Dieu en personne.

Le commandement de l'hospitalité dans le judaïsme recèle différentes dimensions : les dimensions pratique, éthique et mystique. Le commandement de Hachnassat orchim, qui veut dire littéralement « faire entrer l'inconnu », occupe une place centrale dans le judaïsme. Ce commandement fait partie d'un plus grand commandement invitant à imiter et à incarner les comportements du Tout-Puissant.\*3

Cette « hospitalité d'Abraham » est traduite dans de nombreuses icônes qui montrent Abraham et Sarah son épouse, sous le chêne de Mambré accueillant les trois visiteurs.

De nos jours l'appellation de « Justes » renvoie aussi à une autre dimension : celle de l'accueil des enfants juifs au cours de la seconde guerre mondiale en Europe et particulièrement en France. L'appellation de « Juste parmi les Nations » adoptée par l'État d'Israël, selon une loi de 1953, désigne les non-juifs qui ont pris des risques importants, mettant souvent leur vie en péril, pour secourir les juifs voués à l'assassinat massif voulu par le parti national-socialiste en Allemagne. L'État hébreu a créé pour ces bienfaiteurs une distinction spéciale, accordée par une commission présidée par un juge de la Cour suprême. Ceux qui en sont honorés reçoivent une médaille à leur nom, accompagnée de cette maxime biblique : « Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier. » \*4

Au 1er janvier 2020, 27 712 Justes de 46 pays ont été honorés. La Pologne, les Pays-Bas et la France sont les pays où ont été reconnus le plus de « Justes ». Ils ont sauvé des centaines de milliers de personnes. Il y a aujourd'hui 4 130 Justes enregistrés pour la France.

La mémoire de ces gestes d'accueil est matérialisée au mémorial de Yad Vashem à Jérusalem. Ce jardin et musée du souvenir œuvre à préserver la mémoire du passé et à lui donner un sens pour les généra-

tions à venir. Yad Vashem est aujourd'hui un lieu vivant et dynamique de rencontres intergénérationnelles et internationales.

Depuis plus d'un demi-siècle, Yad Vashem œuvre au service des quatre piliers de la mémoire, la commémoration, la documentation, la recherche et l'éducation. Ce nom tire son origine dans les écrits du prophète Isaïe. « Je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs un monument et un nom ("yad vashem")... qui jamais ne s'effacera. » Isaïe 56, 5



Les femmes et les hommes qui reçoivent cette distinction, ont réalisé le commandement de « Hachnassat orchim », qui veut dire littéralement « faire entrer l'inconnu ». Ils ont aussi incarné cette tradition des Justes cachés qui par leur action empêchent la destruction du monde. Ils ont réalisé en tant que non juifs, l'idéal de vie de la religion juive dans les dimensions « pratique, éthique et mystique ». ils l'ont fait presque naturellement, sans réfléchir aux risques qu'ils prenaient en agissant ainsi. Ils ne cherchaient pas la reconnaissance ou la gloire mais ils voulaient simplement être en accord avec eux mêmes et leur conscience dans cette période troublée du nazisme et de l'occupation.

Chaque fois que nous évoquons ces Justes, dans la liturgie de Gazinet, nous pensons à toutes celles et ceux qui agissent en Vérité pour accomplir cet accueil de l'étranger. Ces valeurs qu'ils ont incarnées se retrouvent aussi dans les fondements du christianisme. Les citations en relation avec cet accueil et cette hospitalité sont nombreuses :

*« Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Apocalypse 3, 20).*

*« N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est grâce à elle que quelques-uns, à leur insu, hébergèrent des anges » (Hébreux 13, 2)*

*« Heureux seras-tu alors de ce qu'ils n'ont pas de quoi te le rendre ! Car cela te sera rendu lors de la résurrection des justes » (Luc 13, 14)*

La prière de la Préface conduit la liturgie de Gazinet vers l'Eucharistie et quoi de plus fort et de plus beau que d'évoquer cette image des « Justes ». En invoquant ce nom, c'est leur intercession que nous demandons afin d'être ouvert à l'accueil de Dieu.

« Nous pouvons ainsi faire de Dieu notre hôte intérieur et l'accueillir en accueillant nos frères jusqu'à ce que nous soyons à notre tour accueillis d'une manière définitive, devenant les hôtes de Dieu dans sa maison ; c'est Lui alors qui servira à table (Lc 12, 37). Mystère de l'hospitalité de Dieu, vécu dès maintenant dans l'Eucharistie. » \*5

**Père Robert Mure**

*A la mémoire de Joannès et Marie Gubian ainsi que de Jean-Claude et Marie-Elisée Mure qui cachèrent David et Jacob Bitton en 1944 à Grézieu le Marché (Rhône).*

*A la mémoire de Esther Bitton, maman de David et Jacob, arrêtée le 12 juillet 1944 à Saint Fons (Rhône) à la suite d'une dénonciation puis emprisonnée à la prison Montluc. Elle sera ensuite transférée au camp de Drancy, puis déportée par le convoi n° 77 du 31 juillet 1944, (dernier grand convoi de déportés), à Auschwitz Birkenau où elle sera assassinée, gazée le 5 août 1944.*

**Citations :**

1) rabbin Haïm Korsia : les mots des justes

2) <https://www.massorti.com/Qu-est-ce-qu-un-juste-un-tsadik>

3) Sharon Gubby-Helfer, historienne

4) <https://www.yadvashem.org/fr/amis/presentation.html>

5) Sophie Ramon, religieuse de l'Assomption (Paris)

## DEVENIR PRÊTRE GALLICAN ?

Devenir prêtre gallican, c'est assumer une charge confiée par son évêque, lors de l'ordination. Une charge ? c'est quoi ?

Pour un prêtre gallican, c'est enseigner la vie du Christ, c'est rassembler autour de lui les chrétiens qui ont besoin de soutien et d'espérance, c'est donner les bonnes réponses aux questions qu'ils se posent quant à l'existence de Dieu. C'est rassurer dans le doute, et éviter les dérives pouvant conduire au pire.

C'est être vigilant, car très proche du bon pasteur, rôde l'esprit du mal qui peut, par le chant des sirènes de gens malfaisants, frapper un esprit fragile et conduire vers une dérive sectaire .

Le prêtre gallican doit garder présents en lui, à chaque instant, les mots qui ont été prononcés au cours son ordination, pendant l'imposition des mains sur sa tête par son évêque :

• Va ! porte la bonne parole, tu seras un prédicateur.

- Chasse les démons, tu seras un exorciste.
- Impose tes mains, tu seras un guérisseur.

Ce que Jésus a fait lors du premier ministère qui a fondé notre Eglise Gallicane, et que tous les Saintes et Saints de l'église chrétienne, ont perpétué pour nous le transmettre aujourd'hui.

Notre évêque Thierry Teysnot, Primat de l'Eglise Gallicane de Gazinet perpétue cet enseignement et, en premier de cordée, transmet à ses prêtres les préceptes fondamentaux qui forment le socle immuable de notre Eglise Gallicane.

Lorsqu'on voit la ferveur des pèlerinages, les ex-voto en remerciement des bienfaits obtenus pour la santé et le bonheur de vie de tous ceux qui viennent, encore aujourd'hui, prier ces Saints dont nous avons tant besoin .

Il faut peut-être peu de choses pour que ceux qui délaissent la messe et la fréquentation des églises reviennent puiser le réconfort et ressourcer leur foi auprès de nos prêtres, l'être humain est si fragile...

L'Eglise Gallicane de Gazinet, dans son fondement et son élaboration, demande à son clergé d'être à l'écoute de ses fidèles, de rassembler et de ne pas juger (Tu ne jugeras point, 9ème commandement de la table des lois) les paroles et les actes qui peuvent leur sembler offensants, sans aborder le côté psychologique et humain de ces paroles et actes.

Il faut, au contraire dialoguer et agir selon les paroles du Christ qui est notre premier directeur spirituel à tous, perpétué par ses Evêques, dans une succession ininterrompue depuis les apôtres.

Un prêtre gallican respecte tout cela à la fois, communiant avec ses fidèles, donnant les sacrements essentiels à l'accompagnement de la vie d'un chrétien, enseignant la bonne parole, exorcisant les démons et imposant ses mains pour garder, en bon pasteur, tout son troupeau rassemblé autour de lui et de la doctrine transmise par ses prédécesseurs dans la foi de Notre Seigneur Jésus-Christ.

**Père Alain Crépiat**

## VEILLÉE DE NOËL 2020

Oublions un instant nos craintes et nos peurs envers cette pandémie cruelle, soyons prudents pour nous et pour protéger les autres, et laissons-nous bercer par la magie de Noël...

« Oui ! Un enfant nous est né, un fils nous a été donné » s'exclamait le peuple de Galilée à travers

l'oracle d'Isaïe. C'est bien l'accomplissement de cette prophétie que nous célébrons en cette nuit de Noël : Une grande lumière luit dans les ténèbres de la nuit et du désespoir d'Israël. Et cette lumière c'est l'événement d'une naissance. La fête de Noël est évidemment une fête religieuse mais elle se greffe aussi sur la réalité fondamentale qu'est une naissance humaine. La naissance du Seigneur Jésus transfigure en les assumant trois effets produits par toute naissance humaine : la nouveauté, la rencontre, la tendresse. Regardons de plus près chacun de ses trois effets :

La nouveauté évidemment : Cela n'a l'air de rien, mais ce lien entre naissance et nouveauté est très profond. Le miracle qui sauve le monde, c'est finalement le fait de la natalité... la naissance d'hommes nouveaux, le fait qu'ils commencent à nouveau, comment comprendre cela dans un horizon de vie et de sens qui est bouché. Le désespoir où le cynisme guette en permanence. Dans notre première lecture le peuple qui marchait dans les ténèbres désigne les habitants du pays de Galilée opprimés par l'envahisseur et réduit à l'état d'esclaves.

Nous voici maintenant devant la crèche, contemplant ce nouveau-né, à la fois si commun et pourtant si attendu. En lui, il y a tant de promesses. Merveilleux conseiller, Dieu-Fort, Père à jamais, Prince de la paix ! Mais la nouveauté apportée par ce bébé dépasse largement nos attentes et crée un horizon définitivement nouveau et ne passera pas. Avec lui la lumière et la joie sont nées dans le monde ; nulles ténèbres, nulle tristesse ne sauraient les étouffer. Désormais, Dieu est avec nous, c'est irréversible, et cette nouveauté se vérifie à chaque instant de notre vie.

La rencontre : Après l'effet de nouveauté, toute naissance crée aussi des rencontres inattendues. Les petits enfants ont cette capacité d'attirer l'attention à eux et de créer du lien social, « comme on dit », à travers les personnes qu'ils réunissent. C'est souvent le cas des fêtes de famille. A Bethléem, il en est de même. Voici que Marie et Joseph se retrouvent accompagnés de bergers. C'est très bucolique pour nous avec nos belles crèches provençales.

Si toute naissance humaine crée des rencontres, celle de Jésus convoque les plus éloignés, car bientôt arriveront aussi les mages d'Orient. Oui cet enfant si particulier attire déjà à lui la terre entière. (Voilà ce que fait l'amour invisible du Seigneur de l'univers) Quand nous le laissons nous transformer, il nous donne de rencontrer ceux ou celles que nous n'aurions jamais connus.

La tendresse : Enfin, dernière marque de toute naissance, l'effet tendresse. Quel cœur peut-il rester longtemps endurci devant un nouveau-né, le plus souvent c'est l'enfant qui gagne !

C'est là qu'est apparue la tendresse de Dieu, la grâce de Dieu en Jésus à travers son humanité. Dieu attendrit notre cœur et c'est cette tendresse de Dieu

qui est la clef du mystère de Noël. C'est parce que nous nous laissons toucher et attendrir par le Seigneur que nous nous ouvrons vraiment à sa nouveauté.

Que ce mystère soit aussi celui de notre propre naissance à la vie de Dieu.

JOYEUX NOËL À TOUS !

*Père Gérard Morel*

## VIE DE L'ÉGLISE



### NOUVELLES DE LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE FATIMA ET SAINT EXPÉDIT DE CAUSSADE (82300)

**S**e sont unis dans le Sacrement de Mariage: Samedi 8 août à Monteils (82) dans la «Cathédrale de la Nature», Julien Prévôt (neveu du Chanoine Prévôt) et Sophie Berthez. Samedi 22 août à Saint-Vincent-d'Autéjac (82), Aurélien Lejeune et Lisa Authesserre.



Sont devenus Enfants de Dieu par le Baptême:

Dimanche 5 juillet, Mme Patricia Castel. Baptême suivi de la Messe de Communion à 11h et de la traditionnelle bénédiction des épis de blé. La célébration s'est achevée par la Consécration à Marie de la nouvelle baptisée et par la Bénédiction du Saint-Sacrement.



Samedi 29 août à 11h00, Mme Sophie Courtiel.

15 Août : Fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, patronne de la France. Chapelet médité suivi de la Procession du Vœu de Louis XIII. Consécration de la France à Marie à l'extérieur de la chapelle devant la statue de Notre-Dame. Messe solennelle concélébrée par le Chanoine Jean-François Prévôt et le Père Christophe Marty qui a prononcé l'homélie. En ces temps si troublés où tout nous invite à désespérer, le Père Christophe a montré en quoi l'Assomption de Marie est un grand signe d'Espérance pour chacun de nous. Avec son Assomption, Marie nous ouvre la voie du Ciel et sa destinée anticipe celle de l'humanité, à savoir la promesse de la Résurrection corporelle à la fin des temps. Le Père Christophe a également rappelé combien les grandes prières mariales nourrissent notre foi et assurent la sainteté et la paix de l'Église, de la France et du monde.

Le Chanoine Jean-François Prévôt a fait savoir aux membres de la cultuelle de Béziers qu'il souhaite mettre fin en 2021 à ses fonctions de curé de la paroisse Notre-Dame-des-Vertus, décision motivée par l'augmentation de ses obligations pastorales et familiales dans le Quercy. Pour lui succéder dans cette fonction, il a proposé le Père Christophe.

*Père Jean-François Prévôt*



### **NOUVELLES DE LA CHAPELLE SAINT MICHEL ARCHANGE DE MONTBRISON (42600)**

Année difficile pour notre chapelle, comme elle l'a été pour chacun, chacune de nous. Toutes et tous, nous sommes plus ou moins impactés dans notre vie familiale, professionnelle, nos loisirs, nos désirs ... par ce covid-19 qui paralyse notre vie de tous les jours, qui tue, qui nous oblige à nous isoler pour protéger les autres et se protéger.

Malgré cela nous avançons ... la difficulté comme à chaque fois fait ressortir les extrêmes, le pire de l'homme qui spéculer sur son prochain, mais aussi et surtout ce que nous souhaitons garder à l'esprit, le meilleur de l'homme qui écoute, partage, soigne, compatit, soutient.

L'humanité qui face aux difficultés sait, par son intelligence, son amour, sa bienveillance, se réinventer et continuer à avancer. L'humanité qui rebondit, cherche, avance et trouve encore les raisons d'espérer et les solutions aux problèmes.

N'oublions jamais, que sur notre chemin quel qu'il soit, nous ne sommes pas seuls, le Christ a été l'un des nôtres et Dieu nous accompagne au quotidien. Le bout du tunnel n'a jamais été aussi proche... faisons notre part chaque jour !

### Récapitulatif de l'année 2020

Outre les sacrements donnés cette année relatés au fil des numéros du «Gallican», notre chapelle



# *Le Gallican*

**\*\* JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

**Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux**

**Tél: 05 56 31 11 96**

**Adresse de Messagerie Internet: [gallican@gallican.org](mailto:gallican@gallican.org)**

**Site web: <http://www.gallican.org>**

**T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins**

**Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution**

**Reproduction interdite sans autorisation expresse**

**\*\* Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

**- France: 11,50 Euros**

**- Etranger: 14 Euros**

**4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre**